

Sur la côte atlantique, les débarquements ont totalisé 1,650 millions de livres qui ont rapporté aux pêcheurs 94 millions de dollars, soit des augmentations respectives de 150 millions de livres et de 10 millions de dollars de la production et de la valeur. La chèvre ou poisson rouge, la plie et le hareng ont été les espèces dont la quantité pêchée a crû fortement; ils ont, avec la pétoncle et le homard, été comptables de la majeure partie de l'augmentation en valeur. Les débarquements et leurs valeurs ont été plus fortes qu'en 1964 dans chaque province de la région atlantique, bien que certains groupes de pêcheurs, notamment ceux des côtes dans quelques régions de Terre-Neuve et les pêcheurs de homard dans le détroit de Northumberland, aient fait de moins bonnes captures et moins de recettes. A Terre-Neuve, des débarquements fortement réduits de morue et de homard côtiers ont été plus que compensés par des prises importantes de plies, de chèvres, de turbots et de harengs. En Nouvelle-Écosse, les débarquements ont crû de 14 p. 100, grâce aux prises abondantes de morues, de chèvres, de harengs et de pétoncles; la valeur débarquée a crû de 18 p. 100. La plus grande partie de l'augmentation des prises au Nouveau-Brunswick est imputable à des débarquements plus importants de harengs. L'Île-du-Prince-Édouard et le Québec ont été les seules provinces à déclarer de plus fortes prises de homards qu'en 1964, le total débarqué ayant crû de 15 p. 100 et de 8 p. 100, respectivement, et la valeur, de 30 p. 100 dans chacune des deux provinces.

Durant plusieurs années, la production primaire de l'industrie de la pêche au Canada a été remarquablement stable et ne s'est pas beaucoup éloignée du million de tonnes dans les dernières années. Chaque année une diminution des débarquements d'une espèce ou d'un groupe d'espèces a été généralement compensée par un accroissement des prises d'autres espèces, la production totale demeurant la même. En outre, certes, plusieurs espèces importantes sont l'objet d'un contrôle administratif qui empêche les quantités prises chaque année de beaucoup varier. Les exigences des marchés ont, toutefois, augmenté peu à peu mais constamment, surtout en Amérique du Nord. La population du continent a augmenté d'environ dix millions depuis cinq ans. Durant cette période la consommation annuelle de produits de la pêche, par personne, a été de 12 livres environ, de sorte que ces dix millions de personnes ont créé une demande d'environ 120 millions de livres de poisson traité ou 250 millions de livres de matières premières sous forme de poissons et de crustacés et mollusques. Cette action conjuguée d'une offre relativement inexpansive et d'une demande croissante a eu pour conséquence une augmentation constante du niveau des prix des produits de la pêche; en 1965, la valeur des exportations de tous les produits de la pêche a été de 213 millions de dollars; en 1964 elle s'élevait à 202 millions et en 1961, à 143 millions. Ainsi, en cinq ans la valeur de ces exportations a crû de 50 p. 100 environ.

Les États-Unis demeurent le marché le plus important pour les produits canadiens de la pêche, les ventes à ce pays en 1965 constituant 70 p. 100 environ de la valeur globale des exportations de ces produits. Ce fort pourcentage tient en partie à ce qu'une proportion importante des exportations aux États-Unis se compose de produits très chers tels que le homard non décarapacé et la chair de homard, la pétoncle, l'espadon, le poisson blanc ou corégone, la truite de lac et le saumon. Presque toutes les exportations canadiennes de produits frais et congelés provenant des provinces de l'Atlantique et de l'intérieur et une importante proportion des produits de la Colombie-Britannique sont vendues dans ce pays.

Les exportations vers les pays européens dans les dernières années ont varié d'un cinquième à un tiers environ de la valeur des exportations vers les États-Unis. En raison de la diminution graduelle des exportations de poisson salé vers les marchés traditionnels d'Espagne, du Portugal et d'Italie, les produits de l'industrie de la Colombie-Britannique l'ont emporté sur le marché. En 1965, les exportations canadiennes de produits de la pêche vers l'Europe ont été évaluées à \$39,400,000 dont \$22,800,000 représentent la part de la Colombie-Britannique. Récemment les ventes de saumon en conserve ont constitué plus de 50 p. 100 du total des exportations de poisson vers l'Europe; le sommet a été atteint